

# Le vélo pliable en démonstration

CHRISTIAN KOBI

Ils ne sont certes pas aussi célèbres que ceux de la prestigieuse classique cycliste Paris-Roubaix, surnommée «L'Enfer du Nord», mais ils possèdent leurs propres caractéristiques: les pavés de la vieille ville biennoise ont vibré hier au rythme du passage des participants de la 2e édition du Festival du vélo pliable, une manifestation où le plaisir est érigé en valeur fondamentale.

«Vos pavés à vous sont gentils», confirment en cœur Jacqueline et Philippe, un joyeux couple venu à Bienne spécialement de Belgique pour l'occasion. «Nous avons huit vélos pliables en tout à la maison, poursuit Jacqueline, qui en possède elle-même cinq. A titre personnel je les utilise surtout pour faire le trajet de sept kilomètres entre la maison et la gare. Mais nous en faisons aussi un usage détourné, notamment pour des grands voyages. Nous avons par exemple récemment effectué 831 kilomètres entre La Rochelle et Toulouse!»

## Plus maniable

Le vélo pliable se prête donc aussi bien aux courtes qu'aux longues distances. «Par rapport à un vélo normal, le pliable est plus maniable mais parfois moins stable, notamment en raison de ses petites roues», explique Thomas Ernst, le vainqueur de la course Brompton, qui a du même coup décroché le titre de champion de Suisse de la catégorie. En récompense, le jeune homme, qui gère un magasin de vélos pliables à Zurich, s'envolera fin juillet en Angleterre pour les championnats du monde de Brompton, la marque référence dans le milieu.

S'il a remporté la course phare de la journée, dont les coureurs - tradition anglaise oblige - ont pédalé en costard cravate, Thomas Ernst aurait pu en faire de



La vieille ville a accueilli hier la deuxième édition du Festival du vélo pliable. JONATHAN LIECHTI

même lors de la course ouverte à toutes les marques. Mais il a préféré faire le show à un tour de l'arrivée en pliant puis en dépliant son vélo, le tout sous le regard stupéfait des spectateurs. Il faut dire que l'habile coureur est un spécialiste en la matière puisqu'il a aussi battu le record de vitesse de pliage de vélo. Son temps? 6 secondes et 34 centièmes. Excusez du peu!

## Flexibilité et discrétion

Mais plus que la performance, l'échange entre des personnes partageant la même passion a été au centre de ces deux journées dédiées au vélo pliable. «La journée de samedi, où une trentaine de personnes ont participé à une sortie en bicyclettes jusqu'au Plateau de Diesse en empruntant le bateau puis le funiculaire, a été un plein succès, se réjouit Marie Laure Plantaz, du comité d'organisation. Nous

sommes également heureux de constater qu'il y a des participants de tous âges.»

Parmi les participants, certains n'ont pas hésité à traverser une partie de la Suisse pour rallier Bienne. Lilian est venue en train de Winterthur avec son vélo pliable. «J'apprécie la flexibilité de mon vélo, que j'ai depuis sept ans. Je peux ainsi me déplacer sans difficultés dans les transports publics, comme je l'ai fait pour venir à Bienne. Et puis, lorsque j'ai mal aux jambes, il me sert aussi de déambulateur en raison de sa petite taille», note-t-elle, non sans une touche d'humour. Son vélo, qu'elle a surnommé «Crocodile», l'accompagne partout: «Je le prends aussi avec moi en voyage. Il a déjà vu, entre autres, la Pologne, Cuba et l'Uruguay. Un peu comme un chien, il représente une curiosité partout où il va.»

Si les participants aux courses

biennoises ont brillé par la diversité de leurs provenances, peut-on tout de même dresser un portrait de l'utilisateur type d'un vélo pliable? «Il y a beaucoup de pendulaires parmi les utilisateurs de ce type de bicyclettes, s'avance Marie Laure Plantaz. La plupart sont des gens qui vivent en ville ou en périphérie et qui utilisent leur vélo pliable comme complément à un autre type de transport. La souplesse qu'offre ce type de vélo est très appréciée, il permet de gagner en flexibilité et en discrétion.»

«Il y a tout de même deux inconvénients, coupe Lilian, notre amoureuse de la petite reine pliable venue de Winterthur. Le premier est le poids de l'antivol par rapport au poids total du vélo, qui reste très léger. Le second est la dépendance qu'on crée par rapport à notre vélo: une fois qu'on l'adopte, on ne le quitte plus.»

On avouera qu'il y a pire... ○